



RV IF-EPFCL- L'angoisse, comment la faire parler ? 3-4 Mai 2024-Paris

AJL Le labyrinthe du nostalgique éperdu

Sehnsucht, naufrage ou ancrage¹ ?

Je me suis penchée sur la *Sehnsucht*, terme récurrent dans l'œuvre de Freud, qu'il repère chez Hans au carrefour de la phobie et de l'hystérie d'angoisse, et que l'on peut retrouver en fin d'analyse.

Il s'agit d'un affect qui est proche de la nostalgie, néologisme de médecine défini au 17^e siècle, qui a voulu donner une contenance scientifique au mal du pays *Heimweh*², très présente chez les soldats envoyés loin de chez-eux, et qui s'accroît ou se résorbait au contact de la langue du pays ou de sa musique comme pour les suisses au son du *Ranz des vaches*³. *Nostalgia* est ainsi fabriqué avec des racines grecques évoquant la douleur-*algos* lié au retour-*nóstos*.

Le mot allemand est lui aussi formé de deux radicaux, l'un issu du verbe *sich sehnen*, « tendre vers » et le second *Sucht*, qui exprime une maladie, un mal lié à un désir passionné. Cette *Sehnsucht* dans le texte de Freud suscite un affect qui est pour sa part, autant un désir de retour vers un passé qu'un manque tourné vers un avenir. Dans la clinique, elle est associée à une angoisse triste/*traurig*, dans laquelle s'entend la dimension de deuil/*Trauer* pour un objet perdu.

Ainsi en français on le trouve traduit tantôt par *nostalgie*, qui met l'accent sur l'aspect régressif du miroir spatial et/ou temporel⁴, tantôt par *désirance*, néologisme qui fait entendre l'aspect dynamique d'une attente douloureuse, tendue vers un objet indéfini.

J'ai cherché à savoir à quelles conditions, cet affect actif aux environs de la période de latence comme de passe transférentielle, pouvait avoir une autre issue que l'angoisse nostalgique⁵ et comment faire de ce drôle de désir désabusé, un ancrage pour s'ouvrir à de nouveaux objets de désir dans le présent.

La *Vatersehnsucht*, nostalgie du père, noyau de tout sentiment religieux⁶, est quasiment élevée par Freud au rang de concept. Il l'explique par la dépendance de l'infans. Ce prématuré doit sa survie à ces figures de l'Autre, père protecteur et mère nourricière qui pourvoient à ses besoins vitaux. Il associe également la *Sehnsucht* à des objets partiels tels que le baiser, le sein, le pénis, mais aussi au sexuel, à l'amour ainsi qu'à une possession intime⁷ qui n'est pas sans résonner avec l'avoir phallique.



RV IF-EPFCL- *L'angoisse, comment la faire parler ? 3-4 Mai 2024-Paris*

AJL *Le labyrinthe du nostalgique éperdu*

Freud observe que dans cette période de questionnements existentiels, la satisfaction fait désormais défaut à l'enfant, malgré la présence familière à ses côtés, de celui qu'il confondait avec l'objet de ses vœux. Il ne sait pas faire autrement alors, nous dit-il, que de transformer ce désir inassouvi en angoisse⁸. L'Autre impose ainsi une altérité en surplus qui ne comble pas le manque mais le met en évidence, comme c'est également le cas dans le transfert.

Une inquiétante étrangeté⁹ s'installe donc dans ce moment où le sujet se défend¹⁰ de cette distinction ; distinction de ce « quelque chose qui aurait dû rester tapi dans l'ombre et qui en est sorti¹¹ » alors qu'il ne l'aurait pas dû, définition de l'*Unheimlich* freudien, pas sans proximité avec l'effet de surgissement de l'*objet a* lacanien, quand il s'impose dans sa disjonction d'avec l'Autre qui l'a incarné. Lacan le développe très clairement dans son distinguo de la *mamme* et de la mère¹².

C'est à ce moment-là, que le sujet perd la trace de l'objet de son désir¹³ et qu'il réclame dans une flambée d'angoisse, celui qu'il croit avoir perdu. Freud parle à ce propos de tonalités d'angoisse nostalgique¹⁴.

Le sujet passionné lâche alors la proie pour l'ombre¹⁵. Il s'accroche maintenant à cette trace fantomatique et foncièrement autre que l'objet de sa réalité, ce qui le fait sombrer dans cette angoisse en lien avec ses insécurités infantiles¹⁶.

En effet, la *Sehnsucht* le met face à cette part de lui-même, liée à l'objet maintenant indéterminé et égaré. Celle-ci lui revient sous la forme de ce désir nostalgique¹⁷ qui s'exprime dans cet appel éperdu à l'Autre : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné¹⁸ ? ». Face au silence, il se perd : « Si tu n'es pas je meurs » dit l'amoureux transi. L'absence le réduit au même *rien* que l'Autre¹⁹.

Si la perte de ce lien l'entraîne dans une mélancolisation²⁰ du fait de son identification avec l'objet perdu²¹, au cours de la cure, la fixation à la figure de l'Autre maintenu en la présence de l'analyste, empêche la liquidation du transfert et cerne les coordonnées de ce qui laisse à désirer, d'un à venir.

Il faut une action spécifique et du courage, dit Freud à plusieurs reprises²², pour que le sujet puisse répondre de son désir²³ et surmonter cette angoisse spécifique qui sans analyse menée à son terme aboutit à de nouvelles impasses²⁴.



RV IF-EPFCL- *L'angoisse, comment la faire parler ? 3-4 Mai 2024-Paris*

AJL *Le labyrinthe du nostalgique éperdu*

Pour donner une autre issue que cette stagnation fixée à la *Vatersehnsucht*, une psychanalyse doit permettre une sorte de deuil paradoxal. Il s'agit pour le sujet, non pas d'oublier cet Autre à qui il tient, mais de repasser ses traits, à partir desquels pourra se refonder son désir pour de l'altérité.

Résoudre cette angoisse passerait donc non pas, par un retour vers l'objet insaisissable, autonome et sans reflet²⁵ qu'il aurait perdu, mais en cernant les contours de son ombre familière.

C'est en effet celle-ci qui lui impose son souvenir dans sa dimension d'absence, suscitant comme effet que le nostalgique entende *rien* en réponse à son appel, voie *rien* de l'attendu, ait faim de *rien* et *rien* à faire des autres de son quotidien, suivant les destins de la pulsion. *Rien* qui le fixe à des empêchements chroniques.

Le sujet doit en quelque « consommer ce deuil imposé par le destin une seconde fois²⁶ ». Quand il aura retracé la carte des murs auxquels il se heurtait²⁷ du fait de ne pas retrouver l'objet à l'identique, il aura saisi les coordonnées de ses attentes envers l'objet qui fait défaut²⁸. Avec ce repérage trait par trait, il pourra en supporter la béance, le silence et traverser cette nouvelle angoisse. Cette construction lui permettra peut-être de ne plus s'imposer l'impossible réduction²⁹ entre l'objet de son désir inaliénable de fait et les objets possibles de satisfaction. De cette manière quête et retour, désir et douleur pourront se disjoindre.

Pour conclure, il me semble que c'est à l'usage de cette possible analyse, que la *Sehnsucht*, de régressive, pourra se faire ancrage pour un désir tourné vers un devenir. C'est-à-dire, qu'elle pourra désormais susciter un élan de vie vers des objets nouveaux bien qu'extimes, autres mais pas sans certains traits de l'objet nostalgique.

Leur inaltérable altérité ne sera plus refusée/*versagt* mais accueillie, sinon sereinement, du moins dans une intranquillité devenue familière.

C'est à cette condition seulement, que pourra se faire le deuil du deuil³⁰ du nom du père³¹, ouvrant à des amours plus dignes³² dans le présent du présent³³.

¹ Le titre original lors du Rendez-vous international de l'IF-RPFCL *L'angoisse, comment la faire parler ? 3-4 Mai 2024-Paris* était *Le labyrinthe du nostalgique éperdu*.

² *Heimweh* : douleur liée au chez soi, mal du pays.

³ Pour l'origine du terme « nostalgie » et les enjeux épistémiques qui en découlent, cf. F. Cambon, « Nostalgie-Sehnsucht », *Sigila* 2011/1 (N° 27), Ed. Gris-France, pp 31-41, A. Bolzinger, « Le Unheimlich du Heimweh », *Sigila* 2011/1 (N° 27), *op. cit.*, pp 55-67 et B. Cassin, *La nostalgie*, Autrement, 2013.



RV IF-EPFCL- L'angoisse, comment la faire parler ? 3-4 Mai 2024-Paris

AJL Le labyrinthe du nostalgique éperdu

⁴ J. Lacan, « Positions de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 848 : « Le sein, pour y prendre l'exemple des problèmes que suscitent ces objets, n'est pas seulement la source d'une nostalgie « régressive » pour avoir été celle d'une nourriture estimée. Il est lié au corps maternel, nous dit-on, à sa chaleur, voire aux soins de l'amour. »

⁵ J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse [1961-1962]*, Paris, Le Seuil, p. 204 : « comment distinguer l'angoisse de castration qui maintient le souvenir d'un objet, comme angoisse d'un retour de la perte et ce qui peut fonctionner à la fin d'une analyse pour franchir ce point-limite »

⁶ S. Freud, *Das Ich und das Es, Gesammelte Werke*, p. 113 : « Als Ersatzbildung für die Vatersehnsucht enthält es den Keim, aus dem sich alle Religionen gebildet haben. Das Urteil der eigenen Unzulänglichkeit im Vergleich des Ichs mit seinem Ideal ergibt das demütige religiöse Empfinden, auf das sich der sehnsüchtig Gläubige beruft. »

⁷ S. Freud, *Gesammelte Werke, Traumdeutung*, p. 285 : « Sehnsucht des Kindes nach der Mutterbrust », *Hans*, p. 601 : « Sehnsucht nach der Mama bekommen, nach ihren Liebkosungen », p. 596 : « Sehnsucht nach ihr (Mutter) », *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci*, p. 2038 : « Sehnsucht nach einem Penis », *Dora(1905)*, p. 1278, « Sehnsucht nach einer ähnlichen Liebe ausdrückt » et p. 1292 « Sehnsucht nach einem Kusse » et *Über die Psychogenese eines Falles von weiblicher Homosexualität*, p. 1139 : « Liebessehnsucht », *Hemmung, Symptom und Angst*, p. 668 et 683 : « Sehnsuchtbesetzung », p. *Totem und Tabu (1912)*, p. 803 « Vatersehnsucht », *Bemerkungen über die Übertragungsliebe (1915)* p. 816, « Sexualesehnsucht », *Das Tabu der Virginität (1918)*, p. 842 « Liebessehnsucht », *Das Unbehagen in der Kultur (1930)*, p. 154, *Das Ich und das Es*, p. 113, 131 et 133 « Vatersehnsucht ».

⁸ S. Freud, *Gesammelte Werke, 1890-1939, Massenpsychologie und Ich-Analyse*, « Der Herdentrieb », p. 89 : « Sie gilt der Mutter, später anderen vertrauten Personen, und ist der Ausdruck einer unerfüllten Sehnsucht, mit der das Kind noch nichts anderes anzufangen weiß, als sie in Angst zu verwandeln.2) Die Angst des einsamen kleinen Kindes wird auch nicht durch den Anblick eines beliebigen anderen »aus der Herde (« beschwichtigt, sondern im Gegenteil durch das Hinzukommen eines solchen »Fremden« erst hervorgerufen ».

⁹ « Unheimlich », voir S. Freud, « L'inquiétante étrangeté », in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 255

¹⁰ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023, staferla, séance du 25 janvier 1967

¹¹ S. Freud, « L'inquiétante étrangeté », dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 246

¹² J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, op. cit.*, p. 269-273

¹³ *Ibid.*, p. 61 : « s'y perdre fait lui-même partie de la fonction du labyrinthe »

¹⁴ S. Freud (1909), « Le petit Hans », *Cinq psychanalyses, op.cit.*, p. 177 « Sehnsüchtig-ängstliche Stimmungen » et « Das Ich und das Es », *GW*, p. 121 « der infantilen Sehnsucht-Angst ».

¹⁵ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955)*, Paris, Le Seuil 1978, p. 285 : « [C]haque fois que je prononce une vraie parole [...] je vise toujours les vrais sujets et il me faut me contenter des ombres. Le sujet est séparé des Autres, des vrais, par le mur du langage ».

¹⁶ J. Lacan, « Les complexes familiaux » dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

¹⁷ S. Freud, *Die Traumdeutung, Gesammelte Werke*, p. 254 : « Der Traum ist die (verkleidete) Erfüllung eines (unterdrückten, verdrängten) Wunsches [...]Note : « Unbefugtes Auftauchen unterdrückter Sehnsuchtswünsche unter falschem Antlitz und Namen. »

¹⁸ « Psaume 22, versets 1 à 16 », *La Bible* : « Mon Dieu! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?[...] Mon Dieu! je crie le jour, et tu ne réponds pas; La nuit, et je n'ai point de repos.[...] En toi se confiaient nos pères; Ils se confiaient, et tu les délivrais[...]Oui, tu m'as fait sortir du sein maternel, Tu m'as mis en sûreté sur les mamelles de ma mère ; Dès le sein maternel j'ai été sous ta garde, Dès le ventre de ma mère tu as été mon Dieu[...] Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais ; Tu me réduis à la poussière de la mort. »

¹⁹ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme [1966-1967]*, version staferla, séance du 25 janvier 1967 : « Si tu n'es pas, je meurs » dit l'amour, on connaît ce cri et je le traduis [...] « Tu n'es que ce rien que je suis ».

²⁰ C. Dostal Dias, J. Le brun, T. Longé, S. Rabinovitch, « L'abandon, l'autre nom de la mélancolie freudienne », *Essaim* n° 20, 2008, pp. 21-38.

²¹ S. Freud, « Deuil et mélancolie », *Œuvres Complètes, tome XIII*, Paris, PUF, 1988, p. 268 : « l'ombre de l'objet tomba sur le moi ».

www.champlacanian.net



RV IF-EPFCL- *L'angoisse, comment la faire parler ?* 3-4 Mai 2024-Paris

AJL *Le labyrinthe du nostalgique éperdu*

²² Freud S., *Protokolle der Wiener Psychoanalytischen Vereinigung, Band I-IV*, Fischer, Frankfurt, 1976, Band 2, 2 März 1910, p. 403. et S. Freud, « Remémoration, répétition, perlaboration », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2007

²³ J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, op. cit.*, p. 318.

²⁴ S. Freud, « Le petit Hans », *Cinq psychanalyses, op.cit.* p. 175.

²⁵ J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, op. cit.*, staferla, leçon du 27 mars 1963.

²⁶ *Ibid*, p. 387, interprétant Freud.

²⁷ J. Lacan, « Les complexes familiaux » dans *Autres écrits, op.cit.*, p. 36 « Par là encore, l'abandon des sécurités que comporte l'économie familiale a la portée d'une répétition du sevrage et ce n'est, le plus souvent, qu'à cette occasion que le complexe est suffisamment liquidé. Tout retour, fût-il partiel, à ces sécurités, peut déclencher dans le psychisme des ruines sans proportion avec le bénéfice pratique de ce retour. Tout achèvement de la personnalité exige ce nouveau sevrage ».

²⁸ J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, op. cit.*, p. 232 : « Ce qu'il y avait avant, c'était à proprement parler la faute, il portait tout le faix, tout le poids de son $-\varphi$ ».

²⁹ J. Lacan, *Le séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient [1957-1958]*, Paris, Seuil, 1998, staferla, leçon du 16 avril 1958.

³⁰ Y. Goldberger, *Deuil à rebours*, Paris, ENCL, 2023, pp 213-215.

³¹ J. Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse, op. cit.*, leçon du 2 juillet 1963 : « Il n'y a d'amour que d'un nom, comme chacun le sait d'expérience ».

³² J. Lacan, « Note italienne », *Autre écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 311.

³³ B. Nominé, *Le Présent du présent, Essai psychanalytique sur le temps*, Paris, ENCL, 2020.